

ressembaient, avec leur voile de neige et les paupières closes. Enfin, Yves jeta un petit cri où la douleur se mêlait à la joie. Leur officier était là devant eux, raidi, glacé, presque enseveli sous la neige. Le sang s'était durci sur la plaie, et ses bras étendus en forme de croix étaient à peine visibles ; car d'autres morts les avaient, en tombant, enfoncés dans une neige rougie par des traînées sanglantes.

" Il est mort, dit Gourhaël ; mais enlevons-le pour qu'on l'enterre près d'une église." Alors ils emportèrent le corps d'un homme dont ils ne savaient même pas le nom, ils risquaient leur vie pour celui qui avait été *bon*. Tous deux pleuraient en silence, et leurs larmes se changèrent en glaçons. La lanterne ne les éclairait plus ; elle demeurait abandonnée sur le champ de bataille et rappelait ces lumières que la piété des familles place auprès du lit où reposent les restes du chrétien. Ils marchaient donc dans l'ombre, foulant aux pieds ceux qui étaient tombés la veille.

Ils arrivèrent enfin au bivouac avec leur précieux fardeau ; plusieurs chirurgiens accoururent ; un grand nombre d'officiers se réunit. On tenta tous les efforts possibles pour rappeler la vie dans ce corps percé, meurtri, glacé. Depuis minuit jusqu'à trois heures du matin, tout espoir semble perdu. Enfin, un peu avant quatre heures, celui qui était mort semble revenir à la vie. Les soins redoublent, et le soir l'officier ouvre les yeux. Il promène autour de lui un long regard vague, indécis.... Tout à coup, une rougeur glisse sur ses joues ; un éclair fugitif brille dans ses yeux ; ses lèvres cherchent à sourire ; il a vu les gants de ses petits soldats. Ces enfants ne l'ont pas abandonné un seul instant ; ils sont là avec ces gants, qui, par de rudes frictions sur le cœur de l'officier, ont rétabli la circulation du sang.

Quelques années nous séparent de ces événements. Les deux petits Bretons sont rentrés, l'un dans sa ferme près de Lorient, l'autre dans son atelier de coutellerie à Hennebon. Tous deux ont conservé les gants de la campagne.

L'officier, qui est général, pense souvent aux deux petits soldats, et à cette parole de l'un d'eux : " Dieu vous le rende ! " il se dit en lui-même : " Charité n'est jamais perdue ! "

Général AMBERT.